



Francis Poulenc, **LA VOIX HUMAINE** et **LA DAME DE MONTE-CARLO**
Jean Cocteau, **LIS TON JOURNAL**

Stéphanie d'OUSTRAC, mezzo-soprano
Pascal JOURDAN, piano



LA DAME DE MONTE-CARLO

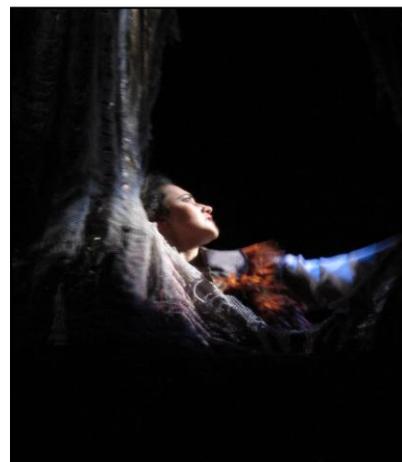
Court monologue lyrique (1961)

LIS TON JOURNAL

Forme réduite du "Bel indifférent", écrite par Cocteau dans son théâtre de poche.

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte (1959).



Scénographie : Amélie KIRITZE-TOPOR
Conception lumières : Roberto VENTURI
Costumes : Sylvie AYRAULT et Cristel DESJARDIN
Mise en scène : Vincent VITTOZ

CREATION / COPRODUCTION THEATRE MUSICAL DE BESANÇON

Représentations passées : Théâtre de l'Athénée, Opéra de Limoges, Teatrul Odeon de Bucarest ;

VOIR LE SPECTACLE : 5-15 décembre 2012 au Théâtre de l'Athénée à Paris,
28 mars 2013 au Théâtre impérial de Compiègne, 4-7 avril à l'Opéra de Rennes, 13 avril au Théâtre de Caen,
16-17 avril au Théâtre de la Renaissance à Oullins, 19 avril à l'Opéra d'Avignon

PERIODE DE REPRISE : fin septembre et première quinzaine d'octobre 2013*

*2013... 50^{ème} anniversaire la mort de Jean Cocteau

SOMMAIRE

Notes d'intention de Vincent Vittoz.....	3
Biographie Stéphanie d'Oustrac.....	4
Biographie Pascal Jourdan	5
Biographie Vincent Vittoz	6
Biographie Amélie Kiritze-Topor	7
Biographie Roberto Venturi	8
Biographie Corpus-Thalis	9
Presse - <i>Le Figaro, l'Humanité, La lettre du Musicien</i>	10
Presse - <i>Le Monde</i>	11
Presse - <i>Opéra Magazine</i>	12
Presse - <i>sites web</i>	13
Presse - <i>Figaroscope, Télérama</i>	19
Presse internationale – <i>Adevarul (Roumanie)</i>	20
Dossier technique sur demande	
Montage si possible la veille- démontage le soir même	



... dans le temps, on se voyait, on pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil (le téléphone), ce qui est fini est fini.....

Cocteau

Les femmes de Cocteau sont le plus souvent des ombres, des ombres d'elles mêmes. Soit par amour maternel dans *les Parents Terribles*, soit pour le jeu afin de tromper une cruelle solitude dans *la Dame de Monte Carlo*, soit pour un amour impossible comme dans *la Voix Humaine* ou *le Fantôme de Marseille*, soit de jalousie pour *le bel Indifférent*, soit par l'absence de l'autre dans *Le pauvre Matelot*, quitte à devenir morte(s) entre les mortes et se traîner chez les vivants. Bien que dans des styles tout à fait et souvent novateur, elles se consomment toutes intégralement.

Elles iront aux confins de leurs passions aveuglantes. Ces femmes brûlent de ne pouvoir toucher, caresser, frapper l'homme qui est train de leur imposer l'insupportable.... la séparation ... physique avant d'être définitive. Toutes luttent contre le vide de l'absence.



Nous avons choisi trois femmes dans l'œuvre de Cocteau, celles du *Bel Indifférent*, de *la Voix Humaine* et de *la Dame de Monte Carlo*, trois douleurs qui vont fusionner en une seule douleur pour un unique destin. La jalousie hystérique de l'une va rejoindre la résignation insupportable de l'autre pour s'achever dans l'engloutissement de la dernière au sein des flots de l'oubli et de l'éternel repos.

Ces trois textes ont été écrits pour des personnalités bien différentes : Marianne Oswald magnifique diseuse (*la Dame de Monte Carlo*), Edith Piaf (*Le Bel Indifférent*) et l'incomparable Berthe Bovy (*La Voix Humaine*) sociétaire de la Comédie Française.

Poulenc a transcendé deux de ces textes, élevant ces femmes au plus loin de leur seule pulsion amoureuse. La déchéance de la visiteuse de casino à Monte Carlo vient ici faire écho aux cris d'espoir et de désespoir de la femme cruellement accrochée à son téléphone.

La Dame de Monte-Carlo ouvrira la soirée afin d'enseigner au spectateur jusqu'où une passion amoureuse peut vous conduire. Le texte du *Bel indifférent* ne pouvant être joué dans son intégralité par un souci d'équilibre dramatique, nous en avons choisi sa forme réduite écrite par Cocteau dans son théâtre de poche *Lis ton Journal*. Ces deux textes formeront une sorte de flash-back à la scène lyrique *la Voix Humaine* de Poulenc. Cette femme lutte, espère et désire de toute son âme y croire encore magnifiquement. Tout, dans la représentation de ces trois œuvres, doit tendre vers cette phrase finale de *La Voix Humaine*, véritable cri d'amour : *J'ai le fil autour de mon cou. J'ai ta voix autour de mon cou... Je suis brave. Dépêche-toi. Vas-y. Coupe ! Coupe vite ! Coupe ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime... ».*

La représentation se déroulera dans un unique lieu, espace de l'intime, une toile abstraite jetée sur le plateau, afin d'offrir à cette femme, à Cocteau et à Poulenc un espace sans aucune autre possibilité que de laisser éclore cette malheureuse histoire et de laisser en pleine lumière cet être déstructuré au delà de la raison mais éminemment vivant, immense et tragique bien malgré elle.

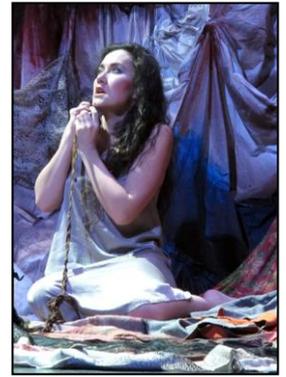
Stéphanie D'Oustrac incarne avec une lumineuse jeunesse cette femme brisée prématurément. Saisissante, elle pleure, rugit, s'illumine, se brise au gré de ce fol espoir de reconquérir un amour devenu impossible et transcende littéralement la musique bouleversante de Poulenc et porte les trois textes magnifiques d'humanité et de lucidité de Cocteau.

Vincent VITTOZ

STEPHANIE D'OUSTRAC, mezzo-soprano

Stéphanie d'Oustrac étudie le chant au CNSM de Lyon, où elle obtient le premier prix en 1998. Dans le cadre de sa formation, elle aborde différents opéras (*L'enfant et les Sortilèges* de Ravel, *Didon and Aeneas* de Purcell, *Une Education manquée* de Chabrier) et oratorios (*La Création* de Haydn, *La Passion selon St. Matthieu* de Bach).

Dès octobre 1998, elle est retenue par William Christie pour le rôle de Médée dans *Thésée* de Lully. Le fondateur des Arts Florissants lui confie ensuite le rôle-titre des *Métamorphoses de Psyché* de Lully, mis en espace par J.M. Villégier, à Cherbourg, Lyon, Caen, Bordeaux, ainsi qu'à l'Opéra Comique.



L'année 1999, après *Pénélope* de Fauré à l'Opéra de Rennes, est marquée par la résurrection de *La Purpura de la Rosa* de Torrejon y Velasco (premier opéra créé en Amérique latine, en 1701), sous la baguette de Gabriel Garrido, au Grand Théâtre de Genève et à la Zarzuela de Madrid.

Début 2000, Stéphanie d'Oustrac participe à la tournée de la trilogie des opéras de Monteverdi dirigée par Jean-Claude Malgoire. Puis, elle incarne Zerline de *Don Giovanni* à Rennes et à Tours, avant de retrouver William Christie au Festival d'Aix en Provence, pour *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi. Elle a été très remarquée en interprétant Didon en tournée en Europe et aux Etats-Unis avec les Arts Florissants. (DVD).

Elle interprète Mercedes dans *Carmen* à l'Opéra de Paris, le rôle titre de *La Périochole* à l'Opéra de Marseille, à Nancy et à Caen, mis en scène par Laurent Pelly, le rôle de Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann* à Lausanne sous la direction de Marc Minkowski et Laurent Pelly, le rôle de Didon et le rôle titre de *Phaedra* de Britten à l'Opéra de Nancy, et Cherubino à Montpellier. En 2003, elle chante le rôle d'Ascagne dans *Les Troyens* de Berlioz sous la direction de Sir John Eliot Gardiner au théâtre du Châtelet (DVD). Elle participe à *La Belle Hélène* (Oreste) et *Les Paladins* (Argie) au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Caen, au Barbican de Londres et à Shanghai, aborde le rôle titre de *Médée* de Charpentier à Metz, Lyon et Versailles (DVD).

Elle chante Sosarme à Saint-Gallen, *La Clémence de Titus* au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Baden-Baden et au Grand Théâtre du Luxembourg, *Don Giovanni*, *Phaedra*, *Didon* et *Enée* à l'Opéra de Marseille, *Callirohé* à l'Opéra de Montpellier, *Proserpine* et *Alceste* de Lully, *Alcina* (Ruggiero) à l'Opéra de Lyon, Argie (Les Paladins) à Athènes, au Théâtre du Châtelet et au Japon, le rôle titre de *La Belle Hélène* à l'Opéra National du Rhin, Lazuli (*L'Etoile*) de Chabrier à l'Opéra Comique, le rôle-titre d'*Armide* au Théâtre des Champs Elysées, le rôle titre de *La Périochole* à l'Opéra de Lille, d'Angers-Nantes et de Rennes, *La Voix Humaine* au Capitole de Toulouse, le rôle titre de *Carmen* à l'Opéra de Lille et à Caen, *La Belle Hélène* à l'Opéra du Rhin, à l'Opéra de Bordeaux et à Angers-Nantes Opéra, Mère Marie de l'Incarnation (*Dialogue des Carmélites*) à l'Opéra d'Avignon, Sesto (Giulio Cesare) à l'Opéra de Nancy et au Festival de Glyndebourne. En 2011-2012 elle a notamment été Sesto (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra Garnier, Idamante (Idomeneo) au Nederlandse Opera, Amsterdam, Isolier (*Le Comte Ory*) à l'Opéra de Marseille et Conception (*L'Heure Espagnole*) à nouveau au Festival de Glyndebourne

En concert, Stéphanie d'Oustrac a notamment interprété le *Requiem* de Franz von Suppé à Lyon, *Les Nuits d'été* de Berlioz dirigées par Christopher Hogwood et se produit dans de nombreux récitals de Lieder et mélodies en France et à l'étranger. Elle a participé à une série de concerts à la Philharmonie de Berlin avec les Arts Florissants, au *Requiem* de Mozart dirigé par Myung-whun Chung au Festival de St-Denis, *Les Nuits d'été* avec l'Orchestre National de Lyon et récemment a chanté Roméo et Juliette de Berlioz à l'Opéra Bastille

Stéphanie d'Oustrac en 2001 a remporté le concours des Radios Francophones et a été nommée «révélation de l'année» aux Victoires de la Musique 2002.

PASCAL JOURDAN, piano

Pascal Jourdan étudie le piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec Eric Heidsieck (DNESM mention très bien), puis Roger Muraro (Cycle de perfectionnement), l'analyse et l'écriture avec Gérard Gastinel, et la musique de chambre avec Michèle Scharapan. Il est également diplômé de l'Accademia Nazionale Santa Cecilia de Rome (classe de Sergio Perticaroli). Parallèlement, de 1990 à 1997, il a bénéficié de l'enseignement d'Eliane Richepin.

Il est membre du Trio Novalis (avec Florent Kowalski, violon et Luc Dedreuil, violoncelle). Passionné aussi par le répertoire du Lied et de la mélodie, il se produit régulièrement avec la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac.



Lauréat de plusieurs concours internationaux (Vittorio Gui à Florence, Trio di Trieste, Musique de chambre de Lyon, Ragusa-IBLA, Fondation Cziffra) et du mécénat Société Générale, il a enregistré pour la radio et la télévision (France Musiques, Radio classique, Radio Suisse-Romande, RTBF, Radio Canada, ABC, Mezzo, RAI, RFO, France2, France3).

Il se produit dans une vingtaine de pays, en Europe, en Asie et en Australie, dans des salles prestigieuses à Lyon, Paris, Genève, Bruges, Florence, Oxford, Rome, Salzburg, Bangkok, Sendai, Tokyo, Fukuoka, Melbourne, Sydney, et dans des festivals (La Roque d'Anthéron, Musicades, Montpellier-Radio France, Bangkok Ibis concert Series...).

Titulaire du Certificat d'Aptitude, il est professeur de piano au Conservatoire National de Région de Montpellier depuis 1999. Il est régulièrement invité comme membre du jury, au CNSM et dans des concours internationaux, en France et à l'étranger.

VINCENT VITTOZ, mise en scène

Après l'obtention d'un diplôme de régie-administration à L'E.N.S.A.T.T, quatre années d'assistantat à la mise en scène aux Chorégies d'Orange et au Festival de Carpentras, Vincent Vittoz interprète Shakespeare, Pirandello, Molière, Giraudoux, pour se consacrer ensuite au théâtre musical.



Il joue, entre autres, le rôle principal de Seymour dans *La petite boutique des horreurs* au Théâtre de la Porte Saint-Martin (nomination au Molière et aux Victoires de la Musique 87), *Rêves d'écluses*, *Opéras-Louffes* et *Nina* à la Péniche-Opéra ainsi que *Red silk Avenue* un spectacle musical qu'il écrit, met en scène et interprète. Au Théâtre Déjazet : *Ba-ta-clan* d'Offenbach et *Christophe Colomb* (Molière 92 du meilleur spectacle musical), *Les empires de la lune* par la compagnie Fracasse. Il est Jean Valjean dans *Les Misérables* (Molière 93 du meilleur spectacle musical) Henry Etches dans *Titanic* à l'Opéra d'Avignon, Don José dans *Carmen* au Festival de Gavarnie. Il donne aussi plusieurs récitals de chansons françaises et participe à des tournées de comédies musicales en France et en Allemagne. cinéma, on a pu le voir dans *La maison assassinée* de Georges Lautner.

En tant que metteur en scène, Vincent Vittoz signe : *The Old Maid and the Thief* de Menotti à la Péniche-Opéra, *La Chauve-Souris* de Johann Strauss et *La Fille de Madame Angot* au Théâtre de Castres, *La bonne d'enfants* d'Offenbach, *Les tréteaux de Maître Pierre* de Manuel de Falla, *L'écureuil malicieux* de Nino Rota, *Mort à Venise* de Benjamin Britten et *Don Carlos* à l'Opéra de Metz. Il adapte, joue et met en scène un spectacle consacré à Jacques Prévert *Aux enfants qui s'aiment* à la Péniche-Opéra et au Festival d'Avignon. Au Festival de Saint-Céré, à l'Opéra de Massy et à Dijon, il met en scène *La cambiale di matrimonio* de Rossini. Il signe encore *Xerxès* de Haendel et *Madame De* de Jean-Michel Damase au Grand Théâtre de Genève, un spectacle Chabrier-Offenbach à l'Atelier Lyrique du Rhin, *Don Procopio* de Bizet à l'Opéra de Rennes et il signe la conception et la mise en espace d'un concert russe à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour l'Ecole d'Art Lyrique de Bastille. Au Festival d'Edimbourg et à Londres, il monte *Crimes of Passion* de Pierre Philippe et Astor Piazzola, *Fantasio* d'Offenbach à Rennes, Nantes, Angers et Tours, *A Midsummer Night's Dream* de Britten, *Les aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger et *The Medium* et *le Pauvre Matelot* à l'Opéra de Fribourg, *L'étoile* de Chabrier à Tours, Toulon et Rennes, *Liebeslieder* de Brahms au Festival de Chartres, *Pelléas et Mélisande* à l'Auditorium du Musée d'Orsay et aux Opéras de Rouen et de Damas, *Tom Jones* de Philidor à l'Opéra de Lausanne, *Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra de Marseille, *Véronique* à Limoges, Avignon et Metz.

Il crée à la Péniche Opéra une comédie musicale qu'il écrit et met en scène, *L'ultime rendez-vous* ainsi que *Musique de Placard* de Dubillard-Offenbach. Citons encore *La petite renarde rusée* de Janacek à Rouen, Liège et Reims dont il signe une nouvelle adaptation française, *La serva padrona* de Pergolèse dont il écrit également une adaptation pour les Paladins et la Clef des Champs.

Durant la saison 2010-2011, Vincent Vittoz signe les mise en scène de *Lundi, Monsieur vous serez riche* de Rémo Forlani et Antoine Duhamel à l'Opéra de Metz, *La Cambiale di matrimonio* au Théâtre de Bastia, *La voix humaine* à Besançon et au Théâtre de l'Athénée, *Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra de Rennes et *La Vénitienne* de Michel de La Barre pour le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Durant trois années, Vincent Vittoz a été conseiller artistique à la Péniche-Opéra. Il est actuellement professeur de scène au CNSM de Paris.

En projet : *Carmen* à l'Opéra de Rouen, *Viva la Mamma* de Donizetti à l'opéra de Fribourg, *Don Juan* de Mozart au Théâtre de Bastia, *Concert Sondheim* au Théâtre du Châtelet.

AMELIE KIRITZE-TOPOR, scénographe

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001), années durant lesquelles elle travaille avec Hélène Vincent au Nouveau Théâtre d'Angers, Richard Dubelsky au Théâtre des Amandiers de Nanterre, et crée pour Brigitte Jaques la scénographie de *La bonne âme du Setchouan* (Brecht) en collaboration avec Perrine Leclere.

Dans un travail de recherche axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle élabore des espaces singuliers dans des lieux non théâtraux pour Sylvie Mongin-Algan (*Thrène*, Kermann, abri anti-atomique), pour Eric Massé (*Les Bonnes*, Genêt, appartement et théâtre) et pour Laurent Madiot (*Ciao beauté*, spectacle musical).

Elle conçoit par la suite la scénographie d'un opéra pour Stephen Taylor (*Don Pasquale*, Donizetti) au Festival des Nuits Romantiques du Bourget, et assiste le scénographe Rudy Sabounghi, sur les spectacles mis en scène par Thierry de Peretti, Jean-Claude Berutti (Théâtre de la Ville, Théâtre du Vieux Colombier) et Dagmar Pischel (*Tosca*, Opéra de Rouen). Elle collabore aussi à la création d'un défilé de mode "hors norme" pour la collection *Travelling Light* de Gilles Rozier.

En tant que peintre, elle réalise les décors de compagnies de danse comme la Cie Pernette et Rachid Ouramdani, mais aussi pour le Théâtre du Centaure, les 26000 Couverts...

Poursuivant sa réflexion sur la notion d'objet, elle crée à l'Atria de Belfort le concept graphique et spatial de l'exposition *Cap Environnement 2007*, en collaboration avec Cléo Laigret. Elle participe aussi à l'organisation du montage et à la mise en place des objets de l'extension du Mémorial de Caen. À Enghien-les-Bains, elle collabore aux espaces d'exposition pour le FRAC Ile de France, le collectif Tendence Flou, les designers Domeau et Pérès, et à Beaubourg pour l'agence d'architecture Morphosis... Dans le même temps, elle participe à la création de la ligne graphique de la revue *Le Canard en Plastic*. Au cinéma, elle participe au décor de *L'autre*, réalisé par Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard avec Dominique Blanc, et au téléfilm réalisé par Jean Daniel Verhaeghe, *Un long chemin*, relatant la vie de R. Badinter (France 2)

Actuellement, ses expériences se tournent plus particulièrement vers la scène lyrique. Elle a conçu des scénographies d'opéra pour Vincent Vittoz : *La petite renarde rusée*, avec la création de marionnettes-objet (Janacèk, CNSM de Paris, Rouen Liège, Reims), *La servante maîtresse* (Pergolèse, Arras), et *Lundi, Monsieur vous serez riche* (Duhamel, Metz). Pour Marion Wasserman : *Fidelio* (Beethoven, Limoges, Tours), et pour Benoit Bénichou : *Trouble in Tahiti* (Bernstein), suivi de *L'enfant et les sortilèges* (Ravel), à Nancy.

Enfin, elle achève la conception de l'espace pour la création européenne-colombienne *Bolivar, Fragmentos de un sueño* mis en scène par Omar Porras dans le cadre du Bicentenaire de l'Indépendance de la Colombie puis en tournée en Europe.



ROBERTO VENTURI, lumières

Arrivé en France en 1989, il commence parallèlement à sa carrière de directeur de la photo à travailler pour le théâtre et l'opéra.

Il a conçu les lumières de *Madame de* au Grand Théâtre de Genève, de *Don Quichotte* à l'Opéra de Metz, *L'enlèvement au sérail* et *Le château de Barbebleue* à l'Opéra de Nancy et *L'enlèvement au sérail* à l'Opéra d'Helsinki, *La Favorite*, *Rheingold*, *Walküre*, *Siegfried* et *Die Götterdämmerung* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Semiramide* au Rossini Opéra Festival de Pesaro, de *Aida* à l'Opéra de Montecarlo, de *Orfeo e Euridice* e *Falstaff* pour le théâtre San Carlo de Naples et *Semiramide* au Teatro Real de Madrid.

Récemment il a conçu les lumières de *Mefistofele* au Festival de Savonlinna, *La fiancée vendue* à l'Opéra de Paris, *Manon* et *Il barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Nantes.

Pour la danse, Roberto Venturi a créé la lumière de deux chorégraphies de Karole Armitage : *Apollo e Dafne* et *Pinocchio*, dans le cadre du Maggio Musicale Fiorentino.

Prochainement il sera à Tokyo pour *Manon Lescot* et à l'Opéra de Roma pour *Manon*.



CORPUS-THALIS, costumes

SYLVIE AYRAULT

Née en 1962 dans une famille qui vit et travaille dans le théâtre d'Angers, très vite sollicitée pour faire de la figuration, je vis au rythme des spectacles depuis l'enfance.

En 1984, je commence dans ce milieu comme habilleuse-accessoiriste à l'ARCAL, puis à l'Opéra Garnier et au Festival de Paris.

En 1986 je rentre au Théâtre du Châtelet et deviens chef-habilleuse.

Ainsi je côtoie les plus grands metteurs en scène, danseurs et chanteurs.

Grâce au costume, je réalise ma passion pour le spectacle.

CRISTEL DESJARDIN

Née en 1966, très vite sensible à toute forme esthétique, j'apprends l'histoire de l'art et plus particulièrement de la musique que je découvre directement grâce à la voix chantée.

Je fais une formation de modéliste à l'école de la chambre syndicale de la couture Parisienne puis travaille comme habilleuse vacataire dans les salles parisiennes.

Initiée à la technique du "une pièce" par Geneviève Sevin-Doering, je m'appuie sur les mouvements du corps pour fabriquer des costumes de danse et vêtements.

Pour moi, le costume en une pièce concentre toutes mes aspirations artistiques.

Toutes nos créations sont teintées à base de pigments naturels.

Nous développons une palette de couleurs sensible.

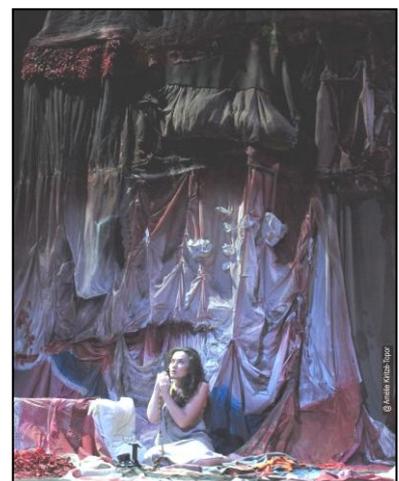
Notre façon d'appréhender la couleur vient interagir sur le choix des matières et des formes.

Pour créer notre gamme de couleurs, nous utilisons les pigments naturels tels que l'indigo, la cochenille, le figuier, le bois du Brésil, la garance, etc. Nous nous appuyons également sur certaines techniques traditionnelles comme le shibori (ligature des matières) ou le bogolan (technique d'application graphique).

C'est avec le spectacle vivant et le costume de scène que nous trouvons l'aboutissement de notre création. Notre duo complémentaire permet notre présence aux répétitions, dans l'atelier, dans les coulisses et à la création.

À travers chaque projet, nous nous efforçons d'associer les besoins artistiques avec les exigences de déplacements et de mouvements des corps.

Costumes créés pour Stéphanie d'Oustrac pour La Voix Humaine de Poulenc en octobre 2007. Le boa en plume d'émeu est teinté par la garance ainsi que l'intérieur du manteau. Deux qualités de soie teintent par la noix de galle composent le manteau et la robe réalisée également en un morceau.



REVUE DE PRESSE



Bonnes notes françaises

(...) L'émotion à fleur de peau était au rendez-vous le lendemain à l'Athénée, où Stéphanie d'Oustrac s'est couverte de gloire dans une soirée Poulenc-Cocteau culminant sur une mémorable Voix humaine. Qui a dit que le chant français n'existait plus ? Actrice animale et habitée, elle chante comme elle parle, à moins qu'elle ne parle comme elle chante : ce naturel des accents où chaque note est colorée en fonction du mot, cet art de la diction expressive sont favorisés par les dimensions idéales de la salle et par le piano suggestif de Pascal Jourdan, partenaire idéal évitant les coups de massue de l'orchestre. Dans un décor évoquant habilement l'enfermement aussi bien que le luxe décrépit, la mise en scène de Vincent Vittoz est tout entière au service d'une incarnation qui ressuscite un âge d'or en même temps qu'elle renouvelle le genre.

Christian Merlin 15/2/2011



Voici un Jean Cocteau fasciné par la femme seule abandonnée par l'homme. (...) Bonne mise en bouche pour la Voix humaine, tragédie lyrique en un acte, composée par Francis Poulenc, qui mit le téléphone dans sa partition. J'ai longtemps négligé cette œuvre. Au Théâtre de l'Athénée, j'ai changé ! La mise en scène est élaborée par Vincent Vittoz et la scénographie par Amélie Kiritze-Topor, illustrée par le désordre des habits, des chiffons, du sofa et du combiné. Sur la voix de la magnifique Stéphanie d'Oustrac, une amante lutte mais finalement est vaincue. Une plastique à rendre jalouse les stars d'Hollywood. Une tessiture grave de tragédienne dans un décor de rideaux rouges. Inoubliable !

D'ordinaire pour orchestre, La Voix humaine est donnée ici au piano par l'excellent Pascal Jourdan, tour à tour grave dans la violence de la détresse et la caresse de la douleur amoureuse. Tension, haine, mensonge, chantage, blessure, tentation du suicide, le fil de téléphone autour du cou. Grandeur et pitié ! J'ai pensé à une ultime musique vériste, Poulenc héritier lointain et inattendu de Giacomo Puccini.

Claude Glayman 05/03/2011



Pour interpréter La Voix humaine, la mezzo soprano Stéphanie d'Oustrac a tous les atouts dans son jeu. Un talent et n engagement de comédienne. Une jolie voix, bien placée. La beauté, et aussi l'âge du rôle : Poulenc avait en effet pensé à une jeune femme pour cette partition. Pour goûter pleinement ce spectacle (que complètent La Dame de Monte-Carlo et le texte en prose de Jean Cocteau, Le Bel indifférent), il faut donc oublier les prestations déchirantes des tragédiennes marquées par la vie, vieille maîtresses abandonnées par un amant dont on pressent qu'il est le dernier (Berthe Bovy, Edith Piafn Gwyneth Jones...). (...) l'œuvre reste bouleversante et Stéphanie d'Oustrac lui apporte tout son talent, accompagné avec sensibilité par Pascal Jourdan au piano.

Michèle Worms

OPÉRA **Stéphanie d'Oustrac** prête sa voix à Poulenc et à Cocteau

Longue chevelure, yeux de braise et silhouette de mannequin, on s'était habitués à voir Stéphanie d'Oustrac exceller dans des rôles d'opéras baroques depuis que William Christie lui avait offert celui de Médée dans le *Thésée* de Lully. Elle a brillé, en magicienne aussi, dans *Armide*, de Lully. Puis est venue la révélation de *Carmen*, mise en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille. C'était en mai 2010 et la mezzo-soprano sidérait par la puissance de son incarnation. Cette fois, elle livre deux œuvres à la fois tragiques et intimistes de Francis Poulenc (son arrière-grand-oncle) sur des textes de Jean Cocteau : *La Dame de Monte-Carlo* et une version rarement donnée de *La Voix humaine*, avec piano. La tragédienne est mise en scène par Vincent Vittoz et accompagnée par le clavier complice de Pascal Jourdan. **MARIE-AUDE ROUX**



ZOLIA ANTHEA

LA DAME DE MONTE-CARLO ET LA VOIX HUMAINE, de Francis Poulenc. Théâtre de l'Athénée, 7, rue Boudreau, Paris-9^e. Tél. : 01-53-05-19-19. Du jeudi au samedi, à 20 heures ; dimanche, à 16 heures. Durée : 1 h 15. De 14 € à 40 €. Jusqu'au 13 février. www.athenee-theatre.com

Le Monde

45

12 février 2011 Le Monde Magazine

« La Voix humaine », tragédie lyrique de la douleur amoureuse

Vincent Vittoz offre une belle version de l'œuvre de Francis Poulenc

Musique

La *Voix humaine* a souvent été interprétée par des cantatrices à la maturité douloureuse et résignée, dans la lignée de celle qui fut l'inspiratrice de Poulenc et la créatrice fétiche du rôle en 1959, Denise Duval, que le compositeur surnommait son « *rossignol à larmes* ». Trente ans plus tôt, la pièce de Cocteau, écrite en même temps que *Les Enfants terribles*, alors qu'il était en cure de désintoxication, réclamait pourtant une « *femme jeune et élégante* », « *pas une femme âgée que son amant abandonne* ».

C'est cette femme-là qu'incarne Stéphanie d'Oustrac, léonine et flamboyante, en pleine possession de ses moyens de séduction, dont le drame intime rejoint le destin tragique. C'est Médée, pas Butterfly; une prêtresse de douleur, pas une geisha qui n'est pas d'ici. Et l'on peut presque imaginer que derrière le rideau de scène rougi qui sert de décor, sorte de catafalque baroque travaillé de monstruosité vagues, se cache le cadavre des enfants qu'elle vient d'occire. Que tout ce long monolo-

gue de femme trahie, habile à la résignation vertueuse alors même que la fureur lui arrache des cris, ne vise qu'à ramener Jason dans ses filets afin de se mieux venger.

On peut préférer, et nous en sommes, les émules de Denise Duval. Mais il faut reconnaître qu'on est en présence d'une vraie proposition théâtrale, idéalement portée par le fait que l'œuvre est présentée dans sa version (rare) pour piano. Une version dépouillée de ses habits orchestraux, âpre, rugueuse, dissonante, qui met à nu, avec une radicalité brutale, silences, cris et chuchotements.

De l'amour à la mort

Enfermée comme fauve en cage, rivée à sa douleur par le cordon du téléphone, Stéphanie d'Oustrac va du piano au sofa, marche, se couche, se relève, défait sa chevelure, piétinant un sol jonché de vêtements épars et ses espoirs d'amour détruits. La voix feule et supplie, séduit et se plaint dans les ponctuations du piano complice de Pascal Jourdan. Le metteur en scène Vincent Vit-

toz jalone avec compassion le calvaire solitaire de l'amoureuse jusqu'au souffle final d'un « *je t'aime* » lancé comme l'ultime justification de tout. De l'amour à la mort, il n'y a qu'un pas. Il est franchi en exergue avec *La Dame de Monte-Carlo*, malheureuse jusqu'au suicide, suivie par la plongée dans la folie jalouse du *Bel Indifférent* (ici dans la version courte, *Lis ton journal*, écrite par Cocteau pour son théâtre de poche). Une manière de mise en bouche pour ce qui est ici en quelque sorte « la voix de l'inhumaine ». ■

Marie-Aude Roux

La Voix humaine de Francis Poulenc.

Avec Stéphanie d'Oustrac (mezzo), Pascal Jourdan (piano), Amélie Kiritzé-Topor (scénographie), Sylvie Ayrault et Christel Desjardins (costumes), Roberto Venturi (lumière), Vincent Vittoz (mise en scène). Théâtre de l'Athénée, Paris 9^e. Le 10 février. Prochaines représentations les 11 et 12 février à 20 heures, le 13 février à 16 heures. Tél. : 01-53-05-19-19. De 14 € à 40 €. athenee-theatre.com Diffusion sur France Musique le 24 février à 9 h 05.

OPERA MAGAZINE

Avril 2011

La Voix humaine

PIERRE NINI / A



LA DAME DE MONTE-CARLO LA VOIX HUMAINE

Poulenc

Stéphanie d'Oustrac (*La Dame, Elle*)

Pascal Jourdan (p)

Vincent Vittoz (ms)

Amélie Karizé-Topor (d)

Sylvie Aynault (c)

Roberto Ventura (l)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet,
10 février

D'arrière les franges d'un rideau en lambeaux, suspendu entre cintres et planches, apparaît le visage d'une femme au boa rouge, éclairé dans la pénombre. Jean Cocteau et Francis Poulenc écrivirent *La Dame de Monte-Carlo* pour une chanteuse à la personnalité étrange, Marianne Oswald. L'air kalmouk avec ses yeux en amandes, ses hautes pommettes et ses longs cheveux fous, Stéphanie d'Oustrac chante la déchéance de la joueuse, avec le nom de l'amant que la voix caresse.

Puis, ce sont les pleins feux sur un baldaquin d'étoffes déchirées. *Lis ton journal* est une version, réduite par Cocteau lui-même, du monologue parlé *Le Bel Indifférent*, destiné à Édith Piaf s'adressant à Paul Meurisse (dans un rôle muet). La femme porte cette fois une tunique grise, à moitié couverte par un manteau à doublure couleur feu ; elle noue et dénoue une écharpe, elle aussi couleur feu. Elle s'adresse à une chaise vide : « *Le silence, chez toi, c'est un art.* »

Insensiblement, Stéphanie d'Oustrac est passée à *La Voix humaine*, que signale l'apparition d'un lit, et le retour du pianiste, placé à gauche. Elle brandit un escarpin, étreint un oreiller, déchire un journal.

Ces menus gestes, que la mise en scène de Vincent Vittoz exacerbe, trahissent la tendresse éperdue de la femme aux aguets. D'être réduite au seul piano, la partition de Poulenc n'en est que plus déchirante, oppressante dans ses ruptures de tons qui semblent mimer le souffle de la femme blessée.

L'élégance, la fluidité, la sensibilité de Pascal Jourdan font encore ressortir la maîtrise de Stéphanie d'Oustrac. La mezzo française triomphe des nombreuses embûches du rôle d'« Elle », taillé sur mesure pour Denise Duval, donnant l'illusion d'un naturel à fleur de peau. Comme un animal pris au piège, elle avoue qu'elle a menti, se love sur le lit, s'aperçoit de la duplicité de son amant. « *J'ai ta voix autour de mon cou* », chante-t-elle, s'appropriant la sensualité et l'audace d'une écriture hors du temps. Voix et piano dialoguent en un *crescendo* haletant. Cri final, le « *Je t'aime !* » désespéré fait frissonner.

Aux saluts, le public – où l'on remarque Natalie Dessay et Pierre Bergé, président du Comité Jean Cocteau – ovationne les artistes.

Bruno Villien

**VOIX ET PIANO
DIALOGUENT EN UN
CRESCENDO HALETANT.**

La Voix humaine à l'Athénée - Monologues de la solitude



Pour l'une, son temps est passé et il n'est plus d'issue que dans le suicide ; pour l'autre la rupture avec l'être aimé est une plaie à vif : *La Dame de Monte-Carlo* et *La Voix humaine* de Jean Cocteau forment deux monologues de la solitude, auxquels Francis Poulenc a su offrir un juste et sensible contrepoint musical. Pour les réunir en un spectacle, Vincent Vittoz a eu l'excellente idée de faire appel, en guise de trait d'union, à *Lis ton journal*, bref monologue que Cocteau tira en 1949 du *Bel indifférent*. « Mademoiselle » Edith Piaf avait été la créatrice de ce dernier en 1940 aux Bouffes-Parisiens. Le spectacle conçu par Vincent Vittoz s'en souvient puisqu'une citation de la 13ème *Improvisation* pour piano de Poulenc – intitulée « Hommage à Piaf » - résonne très opportunément pendant *Lis ton journal*.

A ces trois monologues enchaînés en un tout on ne peut plus cohérent, Stéphanie d'Oustrac apporte une formidable présence scénique. L'année sera chargée pour la mezzo, que l'on attend en Cybèle lors du retour d'Atys au Comique. Pour l'instant on goûte le naturel de l'interprète, sa diction parfaitement claire, sans rien de forcé, ni de surjoué ; les sentiments, la douleur des trois femmes qu'elle incarne «sonnent vrai», tout simplement. La nudité de l'accompagnement du seul clavier contribue pour beaucoup aussi à ce résultat. Partenaire de longue date de Stéphanie d'Oustrac, Pascal Jourdan est un modèle de présence discrète et efficace ; il trouve toujours le coloris exact et sait subtilement jouer des résonances dans une musique qui fonctionne merveilleusement au piano.

Scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor, un peu chargée en couleurs dans *La Voix humaine* mais, ne boudons pas notre plaisir : avec Vincent Vittoz, Stéphanie d'Oustrac est guidée par un metteur en scène profondément musicien : cela se voit et s'entend ! Une voix, un pianiste, un unique décor ; ce spectacle poids plume mais chargé d'émotion est fait pour tourner : puissent d'autres scènes le reprendre !

Alain Cochard

La Voix humaine



© Amélie Kiritzé-Topor

D'Oustrac à corps perdu

À l'heure où le téléphone avec fil devient un objet de musée et où les opératrices susceptibles de couper les communications ne sévissent, la pièce créée à la Comédie-Française en 1932, puis magnifiée en tragédie lyrique en 1959 par la musique de Poulenc, conserve toute sa puissance dramatique. L'appareil, dont Cocteau avait saisi le potentiel diabolique, s'y révèle l'arme d'un crime qui se déguise en suicide.

Dans le ravissant théâtre de l'Athénée, l'œuvre est donnée avec son accompagnement de piano. Celui que Francis Poulenc jouait lui-même lors de ses tournées de récitals avec Denise Duval¹. Loin d'être une simple réduction de l'admirable partition d'orchestre, cette version de chambre possède ses qualités propres. Entre les nombreux passages *a capella*, elle donne à entendre une musique si spontanée qu'on la croirait improvisée. Elle est de bout en bout sensuelle et intimiste, souvent légère et tragique à la fois, comme ce rythme de valse au moment où la protagoniste évoque sa tentative de suicide ; c'est toujours la voix qui décide quand le piano doit intervenir.

Bien que datée dans son expression, la situation demeure universelle. Succédant aux nombreuses interprètes de ce rôle, **Stéphanie d'Oustrac** se jette à corps perdu dans ce récitatif chaotique ponctué d'élans lyriques qui surgissent soudain, en particulier dans les moments d'exaltation où les souvenirs les plus intimes remontent à la surface. Sa voix chaude et son élégante silhouette apportent un modernisme et une séduction très personnelles. Avec sincérité et sobriété, sans la moindre affectation, elle incarne ce personnage féminin atemporel jusqu'à la bouleversante injonction finale : « J'ai le fil autour de mon cou... Je suis brave. Dépêche-toi. Vas-y. Coupe ! Coupe vite ! Coupe ! Je t'aime ! »

La voix humaine est ici précédée de deux courts monologues sur des textes de Jean Cocteau. D'abord, *La Dame de Monte-Carlo*, le bilan sarcastique et violent d'une vieille cocotte qui termine sa vie par un plongeon désespéré dans les eaux de la Méditerranée (mis en musique par Poulenc en 1961). Ensuite, *Lis ton journal* où Stéphanie d'Oustrac démontre ses solides qualités de femme de théâtre dans un passage extrait du *Bel indifférent* (écrit pour Edith Piaf en 1940).

Malgré d'agréables couleurs et de beaux éclairages, le dispositif scénique prétendument abstrait réalisé avec diverses étoffes trouées, disposées en désordre — Les déchirures de cœurs en lambeaux ? — s'avère une contrainte assez regrettable.

Bien sûr, cela n'a pas empêché la chanteuse et l'excellent pianiste, **Pascal Jourdan**, de recueillir conjointement les bravos d'un public visiblement conquis.

[La Voix Humaine : Stéphanie d'Oustrac magistrale dans la dépendance selon Cocteau et Poulenc](#)

Vincent Vittoz, Stéphanie d'Oustrac et Pascal Jourdan proposent une production exceptionnelle de trois pièces signées Poulenc/ Cocteau : « La dame de Monte-Carlo », « Lis ton journal » (Le bel indifférent) et surtout « La voix humaine » (1958). Aussi à l'aise dans la comédie que dans les trilles, Stéphanie d'Oustrac est tout simplement magnifique.

Écrite pour la sociétaire de la comédie française Berthe Bovy, « La voix humaine » est une tragédie en un acte où l'on entend une conversation téléphonique tronquée d'une jeune-femme avec l'homme qui vient de la quitter. Elle a attendu ce coup de fil, terriblement. Elle est prête à tout, à supplier, pour qu'il lui mente et lui parle et la voie de temps en temps. Avec une cruauté raffinée, Cocteau dépeint un éternel féminin au bord du gouffre, prêt à se sacrifier et à tout accepter par amour, même les déchirements de la séparation. Il montre en même temps que les inventions modernes comme le téléphone séparent vraiment les amants et préviennent toute réconciliation intempestive. Paradoxalement, les dames de la « haute » de Cocteau, qui vont au théâtre, dînent en ville, voyagent en Italie et reçoivent des pneumatiques, ne sont pas vraiment des princesses. Et c'est avec un réalisme terrible qu'il décrit la conversation qui s'interrompt à cause de la ligne de téléphone, l'attente, la révélation du mensonge et les prières. Composée en 1958, la musique de Poulenc suit les sautes d'humeur du personnage principal qui oublie parfois qu'elle a été quittée et se remet à badiner avec l'aimé, qui déclare sa flamme avec lyrisme, désespoir et générosité, ou qui est comme frappée au thorax par une autre explosion de poche de douleur au souvenir de la rupture.

A cette intense « Voix humaine », le metteur en scène Vincent Vittoz a ajouté deux autres textes de Cocteau, qui dépeignent également la dépendance des femmes : « La dame de Monte-Carlo », et un extrait du « Le bel indifférent » : « Lis ton journal ». La superbe scénographie imaginée par Amélie Kiritzé-Topor fait tout à la fois penser à du Annette Messager, à un salon Belle époque, et à une toile d'araignée de chair dans laquelle la femme se laisse emprisonner. Stéphanie d'Oustrac entame le spectacle dans la pénombre emmaillottée dans l'apesanteur de ce grand tricot de chair, tandis que son complice et accompagnateur, Pascal Jourdan est relégué au côté de la scène. Tout l'espace demeure donc libre pour que Stéphanie d'Oustrac y atterrisse et s'y love contre un coussin sur un sofa comme dans un boudoir de grande dame. Prenant toute la place, et laissant beaucoup mieux retentir sa voix les deux pieds sur le sol, l'arrière petite nièce de Francis Poulenc est tout simplement bluffante : elle rugit, gémit, se tord, bondit, se réserve avec pudeur, et repart à l'assaut. Tout ça à la fois avec son corps longiligne gainé d'une robe de soie grise, et avec sa voix qui supplie, avoue, et pardonne, avant d'avouer : « J'ai le fil autour de mon cou. J'ai ta voix autour de mon cou... Je suis brave. Dépêche-toi. Coupe! Coupe vite! Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime... ». Parfaitement dirigée par Vittoz, celle qui a été une des muses de William Christie, sait tout faire : jouer la comédie, chanter, charmer avec son sourire et son interminable crinière et elle le fait avec tant de passion et de plaisir qu'elle communique tout un monde au spectateur. Originale, visuellement frappante, et parfaitement jouée et chantée, cette « Voix humaine » ne peut que profondément toucher le spectateur.



Si Poulenc a écrit *La Voix Humaine* pour Denise Duval, son œuvre trouve un demi-siècle plus tard en Stéphanie d'Oustrac une interprète idéale. C'est aussi une grande comédienne pour le monologue tiré du *Bel indifférent* de Cocteau. Personnalité incandescente, elle incarne ces trois femmes avec une intensité et une justesse hypnotisantes. Vocalement, on la retrouve en grande forme, avec une émission plus haute, plus sur "i". Ce placement n'est en rien pointu ni nasal, mais s'inscrit dans un schéma vertical toujours extrêmement ancré et connecté. Il donne à ses aigus un tranchant et une liberté nouvelle, et à toute sa voix des harmoniques très efficaces. Le même engagement viscéral et le mordant du texte caractérisent Stéphanie d'Oustrac depuis sa brûlante Médée de *Thésée* de Lully en 1998. Elle trouve ce soir à chaque instant l'intonation juste, le phrasé le plus adapté. Sa diction parfaite ne laisse le doute que sur un ou deux mots au cours de la soirée.

Vincent Vittoz a été très bien inspiré par son interprète, et le décor unique de Amélie Kiritzé-Topor fonctionne bien. Des tissus peints tombent des cintres, Stéphanie d'Oustrac chante *La Dame de Monte-Carlo* à mi-hauteur, d'abord derrière un voile, puis ne quitte plus le sol pour *La Voix Humaine*.

Allegrotheatre.blogspot.com

La voix humaine de Francis Poulenc et Jean Cocteau

(...) Plus la représentation avance, plus la voix de Stéphanie d'Oustrac s'amplifie et s'épure. Entraîné par l'interprète, Pascal Jourdan, le musicien, va en affinant son jeu. Et le couple sur la fin d'atteindre au sublime.

Joshka Schidlow 11/02/2011

« La Voix Humaine » de Cocteau mis en musique par Poulenc par Evariste Lago -



Trois textes et une femme dans la tourmente

La voix humaine est à l'origine une pièce de théâtre écrite en 1930 par Jean Cocteau pour Berthe Bovy, sociétaire de la comédie française. Elle fût ensuite adaptée sous la forme d'une tragédie lyrique par Francis Poulenc en 1958.

Le metteur en scène, Vincent Vittoz, adjoint à cette tragédie lyrique un court monologue lyrique de Francis Poulenc, « La Dame de Monte-Carlo », ainsi qu'un autre de Cocteau, « Lis ton journal ». Ce dernier monologue est l'aboutissement d'un travail sur le texte de « Le Bel Indifférent », poème de 1936, que Cocteau avait transformé en une version courte masculinisée pour Jean Marais, en 1949. L'ensemble forme une pièce lyrique cohérente sur la rupture amoureuse et la folie.

Trois textes lyriques pour une femme dans la tourmente. Jean Cocteau aborde ici des thèmes qui lui sont chers : la trahison, l'abandon, la servitude et l'amour. « La Dame de Monte-Carlo » évoque la jalousie hystérique et le désespoir d'une courtisane de la Riviera qui, « morte entre les mortes », décide de se jeter dans la Méditerranée. Descendue des casinos et réfugiée dans sa chambre, elle joue « Lis ton journal », monologue à deux mais dont l'homme est muet et ici absent. Face à une chaise vide, face à un être dénué d'expression, cette femme va se libérer par la parole. Les pulsions amoureuses sont exacerbées et cette femme va tomber dans la folie face au silence. Le dénouement, avec le texte de « La voix humaine », porte le sentiment amoureux jusqu'à son paroxysme, jusqu'à la mort. L'homme est encore absent. Il est au bout du fil du téléphone et n'ose lui dire qu'il ne l'aime plus. Encore une fois, le son de sa voix ne nous parviendra pas. Tout ici est histoire de trahison, de résignation, de tortures psychologiques et de rupture amoureuse. La voix humaine est un monologue d'amour que Poulenc voulait « effrayant et ultra-sensible », « terrifiant aussi bien dans le calme que dans l'agitation » ce qui donne un spectacle surréaliste et parallèlement très humain.

Sentiments humains

Vincent Vittoz nous propose donc une adaptation personnelle de la pièce de Jean Cocteau. Le parti pris est de tout représenter dans une chambre, un lieu unique qui apparaît comme un refuge mais aussi comme une prison. Un décor en adéquation avec une époque mais sobre alors que Cocteau était accusé de trop « machiner » ses pièces. Stéphanie d'Oustrac, apparaît clopinant pour mieux jouer cette femme brisée. Elle incarne une femme au bord de la rupture avec brio et ses envolées lyriques la montrent saisissante de justesse. Elle hurle, se calme, pleure, mugit, joue avec les ruptures du texte comme le ferait une femme au bord du drame. La mise en scène sobre et sans artifice laisse surgir l'intériorité du personnage, son angoisse et le vertige du bord d'un gouffre.

La Voix Humaine de Francis Poulenc et Jean Cocteau
Stéphanie d'Oustrac tragédienne de l'abandon



Quatre représentations de la production d'un mini-opéra (par sa durée) aux maxi-émotions (par son sujet et son interprétation). Au Théâtre de l'Athénée la mezzo soprano Stéphanie d'Oustrac vient de faire revivre *La Voix Humaine* tragédie d'une femme abandonnée.

Un dialogue à une voix. Une femme, un téléphone, un amant à l'autre bout du fil qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas mais dont on comprend chaque phrase dérobée. Une rupture. Elle l'aime, il ne l'aime plus. Il le lui dit à distance. Elle refuse, elle accepte, elle se bat, elle renonce. Son monde s'écroule. C'est la banalité du quotidien transcendée en tragédie antique. Vingt huit ans plus tard Francis Poulenc la mit en musique aux mesures de sa muse Denise Duval, inoubliable. Un opéra d'à peine 35 minutes pour une voix d'exception et un tempérament de feu.

Le metteur en scène Vincent Vittoz vient de trouver à son tour la figure idéale de cette amoureuse qui brûle et se consume avec les accents de la jeunesse d'aujourd'hui : rien de moins que l'arrière petite nièce du compositeur, Stéphanie d'Oustrac, dont le timbre au cuivre léger, la présence rayonnante habite depuis quelques années déjà des répertoires variés, du baroque – Lully avec les Arts Florissants de William Christie – aux romantiques – l'Etoile de Chabrier, Carmen de Bizet.

Pour étoffer à la fois le spectacle et son personnage Vittoz lui injecte deux sortes de « préludes », du même Cocteau, le premier *La Dame de Monte-Carlo* mis en musique par Poulenc en 1961 et la version parlée, dite de poche de son *Bel Indifférent* rebaptisée *Lis ton journal*.

Trois portraits de femme en une seule

Trois portraits de femme en une seule, trois victimes. Celle qui hante les casinos et qui, de déchéance, en déchéance ; finit par choisir le suicide, celle jalouse, minée par la hantise de perdre l'être aimé qui s'adresse à un absent de cœur.

La Dame de Monte-Carlo surgit la première comme suspendue derrière un rideau qui dégringole des cintres en plis de chiffons et de toiles d'araignées, gris, rose, rouge, noir. Elle est une ombre et va devenir ombre définitivement « morte parmi les mortes » - une chaise, un journal, une femme en larmes et en rage, le *Bel Indifférent* lui succède et confirme que Stéphanie d'Oustrac est actrice autant que chanteuse. Enfin elle s'investit dans l'ultime, celle de la « Voix » trop humaine suspendue au téléphone, comme si naturellement, son destin passait de l'une à l'autre.

C'est la rare version pour piano qui a été choisie, dépouillant la tragédie de tous les ornements d'un orchestre : une mise à nu que les notes soulignent tantôt en pointillé, tantôt en vagues dévorantes, avec, comme un signal d'alarme, dans l'angoisse d'un silence, la cadence presque frétilante de la sonnerie attendue. Pascal Jourdan les égrène sur son clavier à la manière d'une écharpe tendue qui tantôt réchauffe, tantôt étrangle.

Belle, animale, ses longs cheveux roulant en boucles sombres sur son dos, Stéphanie d'Oustrac vit le calvaire de l'abandonnée, la diction perlée se perdant ici ou là dans les aigus des cris, la voix toujours ardente, vibrante de chair et de déchirures.

STÉPHANIE D'OUSTRAC

La voix de Poulenc



D'une sincérité absolue, la jeune mezzo laisse parler l'émotion du rôle.

VINCENT VITTOZ

Tragédienne accomplie, la mezzo-soprano reprend le chef-d'œuvre de son aïeul Francis Poulenc, *La Voix humaine*, d'après Cocteau.

Exit les furies du répertoire baroque ou les icônes glamour telles que Carmen. Avec *La Voix humaine*, Stéphanie d'Oustrac campe, seule en scène, un personnage vulnérable à l'extrême. Rencontre.

LE FIGARO. – Vous êtes l'arrière-petite-nièce du compositeur. Chanter Poulenc doit avoir pour vous une saveur particulière...

Stéphanie D'OUSTRAC. – Oui. Même si cette filiation reste anecdotique, car je ne l'ai pas connu personnellement. Mais je me sens redevable de sa musique : c'était un amoureux de théâtre, comme moi, cela se sent dans chaque note qu'il a écrite.

Surtout *La Voix humaine*, qui épouse la forme peu banale d'un monologue lyrique. N'est-il pas difficile d'être seule sur scène ?

Cela ne l'est pas dès lors que je peux me cacher derrière un ou plusieurs personnages. Mais, dans *La Voix humaine*, il faut incarner une femme à vif pendant plus de quarante minutes et lâcher prise afin d'être le plus sincère possible. Et ça, c'est très dur pour moi.

En quel sens ?

J'ai vite fait de me laisser submerger par l'émotion. La première fois que j'ai abordé la partition, à Royaumont puis à Toulouse, on m'a dit : « Tu ne dois pas pleurer sur scène, c'est le public que tu dois faire pleurer. » Mais je ne vois pas comment il peut en être autrement avec cette œuvre. J'ai beaucoup regardé le film avec Denise Duval, qui a créé le rôle à l'époque : elle était d'une sincérité absolue.

Vous parlez de sincérité. Mais le propos de l'opéra est-il encore d'actualité ?

Plus qu'on ne le croit. Aujourd'hui, on se protège beaucoup dans nos relations, alors cette histoire de femme prête à se suicider parce que son amant l'abandonne au téléphone peut sembler désuète. Pourtant, à l'heure des portables où l'on n'hésite pas à rompre par SMS, le propos de Cocteau selon lequel le téléphone peut devenir une arme redoutable n'a jamais été aussi fort.

À Toulouse, vous chantiez la version orchestrale. Ici, vous n'avez que l'accompagnement du piano.

Vous sentez-vous plus vulnérable ?

Non. Avec le piano, on a plus de temps pour travailler, car les coûts de répétition sont moindres. Donc je me sens au contraire plus en sécurité.

Pourquoi l'œuvre est-elle si peu jouée ?

Je pense que son propos, qui n'est autre que la tentation du suicide, effraie les producteurs, qui ne voient pas toujours son aspect de catharsis. À tort : rarement un opéra m'aura procuré autant de plaisir, et fait autant de bien. Tant comme chanteuse que comme auditrice. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY HILLERITEAU

OPÉRA

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
Square de l'Opéra-Louis-Jouvet (IX^e)
TÉL. : 01 53 05 19 19
DATES : du 10 au 13 février
PLACES : de 9 à 40 €

COUREZ-Y
ALLEZ-Y
POURQUOI PAS ?
À ÉVITER

LE FIGARO.fr
SCOPE

LA VOIX HUMAINE, LA DAME DE MONTE-CARLO, LIS TON JOURNAL

Du 10 au 12 fév., 20h, le 13 fév., 16h, Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e, 01-53-05-19-19. (9-40 €).

Il nous faut voir et entendre cette si étonnante "Voix humaine", de Francis Poulenc, sur un texte de Jean Cocteau. Stéphanie d'Oustrac semble être la mezzo et la comédienne idéale pour le rôle. En plus, et dans la même soirée, on découvre "La Dame de Monte-Carlo" et "Lis ton journal", deux courtes pièces du même univers.

Télérama

Monologuri franceze emoționante, la Odeon

31 ianuarie 2012, 21:10 | Autor: [Ana-Maria Onisei](#) | 310 afișări

Cuvinte cheie: [La voix humaine](#), [Jean Cocteau](#), [Stéphanie d'Oustrac](#), [cultura](#), [scena](#), [spectacol](#),



Fotografii: Amélie Kiritze Topor
Mezzosoprana Stéphanie d'Oustrac, în spectacolul „La voix humaine”

Piesa lirică „La voix humaine”/„Vocea umană”, după Jean Cocteau, producție a Teatrului "Louis-Jouvet" din Paris, se va juca pe scena bucureșteană sâmbătă și duminică, de la ora 19.00.

Piesa lirică „La voix humaine” de Francis Poulenc pe textul lui Jean Cocteau, regizată de Vincent Vittoz, propune publicului trei texte ale lui Cocteau: „La dame de Monte Carlo”, „Lis ton journal” (extras din „Le Bel Indifférent”) și „La voix humaine”. Spectacolul, un contrapunct între voce și pian, îi are ca interpreți pe mezzosoprana Stéphanie d'Oustrac și pe pianistul Pascal Jourdan și este prezentat la București de Ambasada Franței și Institutul Francez împreună cu Teatrul Odeon.

Cocteau dorea să șocheze elita

„La voix humaine” sună ca o „operă telefonică”, așa cum remarca un critic de la BBC, e „un monolog cu o putere emoțională mai puternică decât orice altă piesă într-o montare grandioasă”.

În piesă, trei femei ajung să aibă unul și același destin: femeia-îndrăgostită și părăsită, care luptă din toate puterile împotriva absenței persoanei iubite. Spațiul în care se petrec monologurile e unul închis, al intimității. Ultimele replici din „La voix humaine” sunt spusele femeii, la telefon, către fostul iubit: „Am firul în jurul gâtului. Am vocea ta în jurul gâtului... Sunt curajoasă. Grăbește-te. Hai. Închide!”. Scrisă de Jean Cocteau în 1928, „La voix humaine” a fost adaptată pentru operă de compozitorul Francis Poulenc, în 1958. Prima reprezentare pe scenă a avut loc în 1959. Spectacolul a durat 40 de minute. Cocteau voia să șocheze elita printr-un „scandal de banalitate”: povestea unei despărțiri prin telefon.



Astfel, rolul unic din „La voix humaine” revine unei femei tinere și elegante, nu unei amante mai în vârstă abandonate pentru una mai tânără. Cruzimea piesei vine tocmai din aceasta, din ceea ce Cocteau voia să sublinieze ca fiind arbitrarul rupturii: un scandal de banalitate. La rândul lui, Poulenc a vrut să creeze un spectacol „însăpăimântător și ultrasensibil, care să îngrozească la fel de bine în momentele de calm, cât și în cele de agitație”.